

20 MARS

Élections cantonales 2011

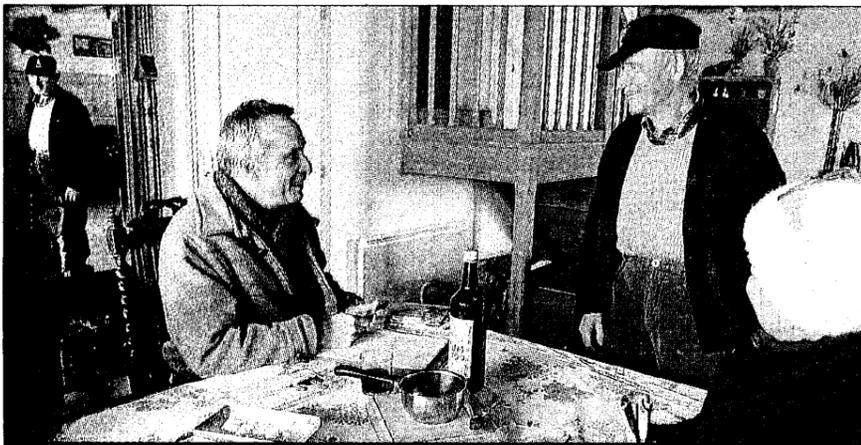
27 MARS

Un canton, trois campagnes

3.100 âmes et 1.800 foyers répartis en 11 communes écartelées entre Tulle, Égletons et Argentat. Le canton de La-Roche-Canillac a perdu beaucoup de sa vitalité d'antan. Le maire PS de Tulle, Bernard Combes, a reçu mission de déloger le sortant « Corrèze Demain » UMP, Jean-Louis Bachellerie, sur cette terre qui a voté à 67 % à gauche aux Régionales.



Bernard Combes joue le lien ville-campagne



MAJORITÉ. « On est là pour solidifier la majorité de Fr. Hollande », a expliqué Bernard Combes à des électeurs n'attendant pas des miracles, mais aimant bien connaître les hommes. PHOTO A GAUDIN

Originaire de Saint-Bazile-la-Roche, le maire de Tulle, Bernard Combes, mène campagne pour arrimer ce canton de gauche à la majorité de François Hollande.

« Bonjour. Nous sommes les candidats pour les cantonales soutenus par François Hollande. Je suis le maire de Tulle et un enfant du canton ». Duffle-coat gris, cravate, accompagné de sa suppléante Annick Chambon-Parel et d'un retraité socialiste de la commune, Bernard Combes battait la campagne d'Espagnac, mercredi dernier. Un travail engagé depuis le 7 janvier, quasiment tous les jours de la semaine, sur ses congés annuels d'attaché parlementaire, « sauf 2 demies journées et 2 soirées réservées à la mairie de Tulle. On a décidé de faire

toutes les maisons, soit plus de 1.800 foyers des 11 communes du canton », explique-t-il. Une campagne méthodique, avec 11 référents qui organisent les tournées pour rencontrer un maximum des 2.890 électeurs.

Raisonné

Derrière cette organisation rigoureuse, le maire de la ville-préfecture est vite à son aise dans ce milieu rural, dès qu'il est invité à passer le pas de la porte. En se réchauffant autour de la cuisinière où en buvant un petit café, il rappelle ses origines du côté de Saint-Bazile-de-la-Roche, mais glisse vite sur l'objet politique de sa visite. « On vient vous dire qu'on a des projets pour le canton », précise-t-il à un retraité cuisinier, « on vient aussi écouter vos

besoins ».

Et l'homme de répondre : « Je ne suis pas de ceux qui réclament. Je pense que vous êtes raisonnable et que vous voyez bien les choses. Ne vous fatiguez pas à me faire l'article ». On salue et on passe à la maison suivante, où l'on reçoit le même type d'accueil convivial. On évoque le maintien à domicile des personnes âgées, le manque de travail pour les jeunes... Des généralités loin de la politique politicienne. Bernard Combes note et tente quelquefois d'évoquer « l'endormissement du canton, le bilan du candidat sortant. Les perspectives » que, lui, propose. Sans grands résultats. On préfère apparemment le juger sur sa bonne mine, plus que sur ses promesses. ■

Jean-Louis Bachellerie immergé sur ses terres



CRITIQUE ENVERS SARKOZY. Poussé dans ses retranchements, le candidat affirme : « Jean-Louis Bachellerie, côtoyez-le avant de lui mettre une étiquette » ! PHOTO AGNÈS GAUDIN

« La droite ou la gauche, les gens s'en fichent. Sauf ceux qui sont engagés. Ils ont surtout envie qu'on parle d'eux ».

Jean-Louis Bachellerie résume là toute sa stratégie politique pour les cantonales. Lucide quand il regarde les résultats des Régionales de 2010, où son canton a voté à plus de 67 % à gauche, l'élu sortant Corrèze Demain (et UMP) lâche : « Je ne suis pas favori ». Au volant de sa 207 bleue, il sillonne la campagne depuis le début janvier. S'arrêtant à un carrefour de la commune d'Espagnac, il montre : « Là, ma grand-mère était garde-barrière et mon grand-père s'occupait de l'entretien des voies ». « L'enfant du pays », comme il se présente, fait toutes les maisons, 4 jours par semaine. Il arrive

quelquefois en terrain conquis, où point n'est besoin d'expliquer « pourquoi je me promène ». On parle alors de l'aménagement de l'étable, du club des aînés, « du fils avec qui j'ai joué au foot ». Éventuellement du maire de Tulle qui lui aussi fait sa tournée, mais sans plaquer de coups de râpe gratuits, sinon pour dire : « moi je n'ai pas besoin qu'on m'accompagne. J'ai la carte dans la tête ».

Sacré dilemme

Dans d'autres foyers le sortant s'attend à se faire interpellé, mais ne prend pas la tangente. « Tu me mets dans un sacré dilemme », lui lance Sylvie, une agricultrice franco de port : « J'étais en classe avec Bernard Combes et toi je te connais depuis l'enfance. C'est toi qui m'as fait voter pour la

première fois à droite, aux dernières cantonales parce que j'étais convaincu que tu pourrais faire quelque chose de bien. Mais je n'ai pas envie de soutenir la politique de Sarko ». Et Sylvie de l'apostropher amicalement : « Je me demande comment tu as mal tourné. Tu es un homme de droite avec des idées relativement sociales. Comment tu peux voter Sarko ? Et attention à ce que tu dis, sinon tu perds une voix » !

Avec humour et sérieux, le candidat répond : « S'il est intelligent il ne se présentera pas. Fillon oui ». Il confie aussi avoir voté Mitterrand en 1981, avant de rencontrer Chirac et lâche comme une dernière boutade : « Tu votes pour moi aux cantonales et pour Hollande à la Présidentielle. Ça me va ! ». ■

Emile Roubertie fait le tour des maisons avec Jeantou Maison pour une « Corrèze terre de gauche »

Battu de seulement 92 voix aux précédentes cantonales, le communiste Émile Roubertie espère bien être le mieux placé à gauche, à l'issue du premier tour.

D'un job d'étudiant, dans sa jeunesse, où il vendait des aspirateurs à Paris, Émile Roubertie a gardé l'efficacité dans sa façon de faire du porte à porte. La conviction du militant communiste en plus. C'est accompagné de sa suppléante, Sandrine Guillon, et de Jean Maison, maire de Clergoux pendant 49 ans, qu'il a débuté, jeudi dernier, sa campagne des cantonales dans cette commune.

« Bonjour Madame. Nous sommes les candidats de Corrèze Terre de gauche



CLERGOUX. C'est accompagné de sa remplaçante, Sandrine Guillon, et de l'ancien maire et conseiller général de Clergoux, Jean Maison, qu'Émile Roubertie bat la campagne. PHOTO AGNÈS GAUDIN

aux élections cantonales et nous venons vous saluer. Vous pouvez toujours

compter sur nous ». Pas question de tailler une bavette plus longtemps ou

d'entrer dans la maison. On donne un carton d'invitation aux réunions pu-

bliques des 8 et 12 mars, pour le repas républicain du 13, et l'on prend congé.

Émile Roubertie pointe déjà la maison suivante alors que Jean Maison en est encore à demander des nouvelles de la famille et à parler du voisinage.

Peu de politique

« Au niveau du timing, c'est nickel », estime le candidat après trois maisons, « ce n'est pas l'endroit où l'on peut développer notre programme. On le fera en réunion publique ». Galvanisé par la précédente cantonale « où il me manquait un report de 50 voix » pour être élu, le candidat explique sa démarche : « On n'attaque pas sur la politique, sauf si on nous pose des ques-

tions ». Idem pour la critique du sortant : « On ne s'en prend pas à l'individu, sinon à la politique qu'il représente ». Même topo coté promesses : « C'est peine perdue en passant chez les gens ».

En s'accordant une petite clope, près de l'ancien terrain de foot où il avait joué dans sa jeunesse, Émile Roubertie écoute « Jeantou », du haut de ses 86 ans, lui rappeler que « jamais le PS n'a été premier à gauche sur le canton, depuis 1973 ».

Le désistement automatique étant prévu, c'est presque une bouffée d'énergie supplémentaire. « Allez vite, il y a le lotissement à faire » ! ■

Reportages Aloïz Albinet
aloin.albinet@centrefrance.com